

GUERRE DE SUCCESSION

© Noël Liotard

Tout a commencé un mardi, il devait être pas loin de huit heures. J'aime commencer tôt.

— Faux ! C'était un lundi, il était précisément 7h36.

— Et merde ça recommence !

— Ça t'ennuierait d'être poli ?

— Ça t'ennuierait de me foutre la paix ?

— Peux pas quand il s'agit de mon boulot.

— Ton boulot ?

— Précision, rigueur, justesse. Il te faut d'autres déclinaisons ?

— Je pourrais pas plutôt décliner ta présence ?

— Et comment écrirais-tu ?

— J'ai mon bloc-notes. Bon tu fais un peu silence, s.t.p., je n'arrive pas à me concentrer.

— OK, mais tâche d'être rigoureux.

— C'est parti.

Donc, tout a commencé un lundi à 7h36. Je rédigeais la partie finale de mon texte concernant les méfaits de la révolution technologique. J'y avais évoqué tous les risques liés à la disparition du papier en général, du livre en particulier. Bref j'avais dressé un tableau très noir pour ne pas dire apocalyptique ...

— T'avais écrit à la craie ?

— ? ! ?

— Sur ton tableau noir.

— Ça suffit ! Tu m'enquiquines ! Je vais dans ma chambre !

— Hé ! Attends !

Enfin seul ! Je vais devoir écrire sur du papier mais tant pis !

Bref, j'avais terminé assez satisfait cet article destiné à être publié sur mon blog.

Je décidai donc de m'adonner à une autre de mes passions et repris la saisie des derniers résultats de mes recherches généalogiques. Impatient, je lançais le logiciel dédié à cette discipline. Je ressens toujours une certaine

satisfaction à le voir s'ouvrir sur cette page qui m'affiche les 286 individus déjà répertoriés. Surprise ! Le programme s'ouvrit sur une page vierge, absolument vide de toute information.

Après quelques tentatives de fermetures-réouvertures du logiciel, accompagnés d'inévitables jurons du style : « PC, petit con ! », je tentai de me rassurer en me précipitant à la recherche des différentes sauvegardes du fichier concerné. Meticuleux, j'en possédais trois sur différents supports.

Même motif, même sanction ! Et résultat nul. J'étais désespéré et avais toutes les peines du monde à calmer mon cerveau qui, submergé par l'émotion, s'éparpillait en capilotade de pensées inopérantes. Comme j'envisageais de faire appel à un dépanneur patenté, l'écran de mon ordinateur se mit à clignoter tel un stroboscope tandis que le clavier semblait tressauter ! Passé ce moment intemporel, qui accrut mon angoisse, un message apparut au centre de l'écran :

« ET MOI ? »

Je restai interloqué. Je n'étais connecté ni à internet, ni à une quelconque messagerie. Quel habile, et sans doute mal intentionné hacker venait perturber le cours de ma paisible existence ? N'avais-je pas été victime d'un de ces piratages odieux, capables de vous dépouiller de vos secrets les plus intimes, dans le but d'usurper votre identité ? Le moindre mal aurait été de subir un de ces chantages organisés depuis des sites difficilement détectables. J'aurais pu en être quitte pour quelques centaines d'euros. Usant toujours d'internet avec une extrême prudence, je ne parvenais pas à trouver un début de justification à ces hypothèses.

J'en étais là de mes réflexions quand l'infamale machine reprit son inquiétante agitation.

« Alors tu réponds ? ! »

J'esquissai un timide : « C'est quoi ? »

La réponse fusa : « Moi ! »

Énervé je poursuivis ainsi : « Je ne vous connais pas, ne désire pas vous connaître et n'ai pas l'intention de céder à un quelconque chantage ! ». Le dialogue se poursuivit :

— Trop drôle !

— Je ne trouve pas ! Qu'est-ce que vous voulez enfin ?

— Ah ! Tout de même ! Enfin une parole sensée ! J'aimerais que tu penses aussi à moi.

— Pas de familiarité, on ne se connaît pas que je sache !

— Allons bon ! Tu te sers de moi tous les jours !

Interloqué et n'ayant aucune envie de jouer aux devinettes, je m'apprêtais à éteindre brutalement la machine qui se mit à émettre un

sifflement strident tandis qu'un énorme

« ATTENDS ! »

occupait tout l'écran. Comme je m'étais figé dans mon geste, mon interlocuteur se mit à délirer en me racontant qu'il n'était ni plus ni moins que l'ECRITURE, du moins celle qui se forme sur un ordinateur. Il ou elle, je ne sais pas comment l'appeler, s'était passionné pour mes recherches en généalogie et me réclamait de retrouver ses ascendants ! Pour preuve de sa bonne volonté il afficha à l'écran mon si précieux fichier.

J'éclatai d'un énorme rire et j'écrivais : « Arrête tes conneries Ludo ! J'aurais dû me douter que c'était toi ! »

La réponse, brutale, s'exprima par le biais de la synthèse vocale, récemment installée.

Ce fut une succession de jurons violents s'achevant sur une menace de destruction complète et définitive de tout le contenu de mon ordi.

Impressionné je décidai de rentrer dans le jeu de cet interlocuteur inquiétant, songeant que, s'il s'agissait d'un fou furieux, la meilleure des stratégies consistait à composer et à montrer une apparente conciliation.

- Je ne sais pas par où commencer.
- Simple, mes parents.
- Ben ...
- Alors ?
- Je réfléchis.
- T'es vraiment pas doué ! Avec quoi t'es en train d'écrire ?
- Euh... Un clavier.
- Et où me vois-tu ?
- C'est bien le problème : je te vois pas !
- Ouah le niveau ! T'es bac moins 6 ? Tu regardes quoi en ce moment ?
- Euh ...L'écran.
- Nous y sommes. Mes parents sont donc ?
- Le clavier et l'écran ! m'exclamai-je soudain pris au jeu.

C'est ainsi que tout commença. Je me plongeai donc, naïf et confiant, dans des recherches sur l'écriture à travers les siècles. Mais foin de parentèle dans cette étude des divers outils et supports scripturaux qui ne faisaient apparaître qu'une succession de progrès techniques liés au génie scientifique.

Pouvait-on parler de filiation entre un crayon et un clavier ? Un stylo et une plume d'oie ? Un écran et du papier ? Et que dire des liens unissant parchemins, papyrus, soies, écorces, tablettes de cire et stèles de pierre ? Je tentais vainement d'inventer des relations improbables entre le tableau noir et

l'ardoise, entre la craie et le crayon (après tout, ils étaient juste séparés d'un ion !). L'encre quant-à elle me posait problème. Qui était-elle ? Elle cachait parfois son jeu jusqu'à se rendre invisible, ce qui ne la rendait pas forcément sympathique, et n'expliquait en rien une quelconque filiation.

De guerre lasse je décidais de flatter l'égo de la machine. Elle en était forcément pourvue puisque forgée par la main de l'homme !

Je lui expliquai donc que ses origines ne pouvaient être décrites par la généalogie puisque procédant d'une science supérieure, transcendante. Ce qu'elle admit avec fierté, voire orgueil ! J'eus soudain l'impression que la taille de l'écran s'était agrandie !

Voici donc pourquoi j'ai fini par accepter de parler avec une machine ! Une situation qui ne me déplâit pas, car elle m'a octroyé un nouveau compagnon. Aussi n'ai-je pas davantage exploré la piste me conduisant à Ludo : excellent dans le domaine de l'intelligence artificielle, celui-ci avait déjà créé quelques remarquables robots. Un hasard ? Juste avant ce fameux jour, je lui avais confié mon ordinateur qu'il devait me rendre plus performant.

Tiens, c'est bizarre ces lueurs boréales dans le ciel matinal ! Ça me rappelle quelque chose ! Ah oui ! C'était pareil l'autre mardi.

— Faux ! C'était un lundi.